



# SERMON

SUR LA

SECTION XLIV.

DU

# CATECHISME.

*Du sujet des Actions de graces.*

**L'**Auteur de notre Catechisme, s'il vous en souvient, *Mes Freres*, divise, dès le commencement de son ouvrage, l'honneur que nous devons à Dieu, en quatre Parties, la *foi*, l'*obeissance* la *priere* & l'*action de graces*, faisant consister en cela la conoissance & le service du Seigneur, qui est la derniere fin & le souverain bien de l'homme, De ces quatre Parties vous en avez ouï exposer les trois premieres dans les 43. *Dimanches* precedens. Reste maintenant la *quatrieme*, l'*action de graces* de laquelle il traite brievement dans cette *Section*, parce que la chose

est facile, aiant été ci-devant suffisamment éclaircie dans les autres Traitez qui s'y rapportent ; Puis il conclut & ramasse le Sommaire de tout ce qu'il a dit, sçavoir, que pour être heureux, il nous faut conoitre Dieu en son Fils Jesus-Christ, & lui rendre ensuite le service & l'obeissance que nous lui devons.

Mais avant que de passer à ce Traité, il propose d'entrée une question sur la *Priere*, s'il nous est permis de demander à Dieu autre chose que ce qui a été recité & expliqué dans l'*Oraison Dominicale*. Ainsi vous voiez que pour nous accommoder à cet ordre, nous aurons *trois articles* à examiner dans cette action. Nous considererons dans le *premier*, comment & jusques où nous sommes obligez de conformer nos prieres au Formulaire que le Seigneur nous en a donné; Nous expliquerons dans le *second* la matiere de l'*action de graces* que nous devons à Dieu, & nous recueillirons brièvement dans le *dernier* l'abregé des choses qui ont été exposées jusques à maintenant, vous proposant, comme en un Tableau racourci, toutes les parties necessairement requises pour rendre un homme bienheureux.

Quant au *premier Point* notre Catechiste  
le

le resout en deux Propositions, dont l'une est que nous ne sommes pas tellement attachez à l'Oraison Dominicale, que nous n'ayons la liberté de nous servir, en priant, d'autres paroles & manieres; la seconde est que quelle que soit au reste la forme & l'ordre de nos prieres, nous sommes obligez d'en concevoir & restreindre tellement le sens, qu'il se raporte à quelcun des chefs de l'Oraison du Seigneur, ne pouvans sans cela être agréables à Dieu. Ce sont deux veritez tres-évidentes entre les Chrêtiens; car où est celui qui ne sache que le service des fidèles étant spirituel & non pas attaché à aucune chose materielle ou sensible, il nous est libre d'user de telles paroles & de tel ordre que nous voudrons, pourvu que le fonds & le mouvement interieur de nos ames soit bon & legitime, & conforme aux loix de Dieu?

L'Oraison ne consiste pas en certaines paroles conçues, mais en l'élevation du cœur. Ce n'est pas le son ni la quantité ou qualité des mots, ou l'ordre dont ils sont arrangez, qui lui donne efficace, mais la foi & l'affection. Que les Saints Apôtres l'aient ainsi entendu, il est clair, par leur pratique; car combien lisons-nous de leurs prieres au Nouveau Testament, dans leurs Actes & dans

dans leurs Epitres exprimées en tout-autres termes, & digerées en un autre ordre que celle qu'ils avoient apprise de la bouche de leur Maitre, comme par exemple cette belle *Oraison* qu'ils presenterent à Dieu d'une commune voix, lors que *Pierre & Jean* eurent été relâchez par les Juifs, où ils le supplient *de leur donner la vertu necessaire pour annoncer sa Parole, nonobstant les menaces de leurs ennemis.* Toute l'Eglise, tant ancienne que moderne a usé de la même liberté, comme savent ceux qui ont la moindre connoissance de ses *Liturgies & services;* Car puis que les occasions qui nous meuvent à prier sont differentes, & les circonstances des lieux, des personnes & des tems infiniment diverses, il faut bien de necessité que nos *Oraisons* soient aussi conçues en differentes manieres, & non toujours astringees à une même forme. Ce qui paroît encore clairement, par l'enseignement que nous donne *S. Paul* au huitième de l'Epitre aux Romains, *b que c'est l'Esprit qui fait requête pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer,* les fideles ne sachans pas eux-mêmes prier, comme il appartient, ce qui n'auroit point de lieu, s'il ne leur étoit

<sup>a</sup> *Act.* 4. 29. <sup>b</sup> *Rom.* 8. 25.

permis de faire aucune autre prière que l'*Oraison Dominicale*.

Mais il n'est pas moins évident, que bien que nous ne soions pas attachez aux paroles & à l'ordre de l'*Oraison Dominicale*, nous sommes néanmoins obligez d'en retenir le sens, & ne nous en égarer jamais dans nos prieres; c'est-à-dire, de ne faire aucune demande au Seigneur qui ne puisse être ramenée à quelcune de celles qu'il nous a enseignées. Car puis qu'il a daigné nous la donner & prononcer lui-même de sa bouche sacrée, il est bien juste que nous la tenions pour la règle de toutes nos prieres, n'y ayant nulle apparence que la sagesse souveraine y ait rien omis de necessaire, ou rien mis de superflu.

En effet, si vous y prenez garde de bien près vous reconoitrez qu'elle comprend les chefs de toutes les choses que nous devons & pouvons legitimement demander à Dieu. Tout ce que nous devons souhaiter regarde l'interêt, ou de Dieu-même, ou de nous, ou de nos prochains; Car si nous aimons Dieu, nous devons affectionner sa gloire, & lui en demander l'avancement, puis qu'il n'y a que lui, à vrai dire, qui le puisse procurer. Ce que nous desirons pour

**nous**

nous, c'est d'être exempts des maux auxquels est sujette notre vie, & pourvus des biens nécessaires pour nous rendre heureux. Ces biens & ces maux regardent, ou le spirituel ou le temporel, le présent ou l'avenir. Et quant à nos prochains, puis qu'ils sont doüez d'une même nature, il est évident que les mêmes choses que nous souhaitons pour nous, leur étant nécessaires, nous ne pouvons faire mieux que de les demander à Dieu pour eux.

Ce sont là, à mon avis, les souverains & généraux articles de toutes les prières du Chrétien, & je ne pense pas qu'il s'en trouve aucune qui ne puisse être reduite à quelcun d'eux; Or *l'Oraison Dominicale* les comprend tous tres parfaitement; Car pour ce qui regarde le Seigneur, vous savez que nous demandons, avant toutes choses, que son *Nom* soit sanctifié que son *Règne* vienne, que sa *Volonté* soit faite en la terre comme au Ciel; Et quant à ce qui concerne les necessitez de notre vie presente, ne supplions-nous pas le Seigneur de nous donner *aujourd'hui notre pain quotidien*? Mais pour la vie spirituelle nous demandons le *pardon de nos pechez*, c'est-à-dire, la *délivrance* des peines que nous avons méritées,

&amp;c

& de n'être point induits en tentation, c'est-à-dire, d'être conservez à jamais en la grace de Dieu; nos prochains y ont aussi leur part; *Premierement* en ce que nous demandons, *que la volonté de Dieu soit faite en la terre comme au Ciel*; car c'est supplier le Seigneur qu'il fantifie tous les hommes, & les rende bienheureux. *Secondement*, en ce que tous les articles de cette divine *Oraison* sont conçus au nombre pluriel, signe évident que ce que nous y demandons à Dieu nous le lui demandons, non pour nous seulement & separément, mais aussi pour ceux d'entre nos prochains qui sont Chrétiens comme nous. Il reste donc que nous disions, que cette *Oraison* comprend toutes les prieres que nous pouvons ou devons faire à Dieu, & que l'on ne doit pas tenir pour bien faites celles qui ne s'y peuvent rapporter.

Ce qui paroît encore par la pratique des Saints Apôtres; Car bien que les *Oraisons* qu'ils nous ont laissées dans leurs *Ecrits* soient diverses, comme nous venons de le dire, si est-ce qu'elles sont toutes compassées à cette règle, & il n'y en a aucune qui ne s'y puisse ramener, comme vous le verrez aisément, si vous prenez la peine  
de

de les parcourir & de les examiner toutes. Plût-à Dieu que l'on en pût dire autant des Oraisons de ceux de l'Eglise Romaine! mais à quel article de cette *Priere Dominicale* adressée à notre Pere qui est aux Cieux pourriez vous reduire les Oraisons qu'ils presentent aux Saints & aux Saintes trepassez; Certes puis qu'elles lui sont, non conformes, mais contraires, il faut donc dire, qu'elles sont indignes d'être prononcées par une bouche Chrétienne.

Or pour reduire cette doctrine en pratique en priant Dieu, *ô fidèles*, ne vous attachez point superstitieusement à de certains formulaires, mais soiez sur tout religieux à l'égard du sens, ne demandans rien au Seigneur qui ne soit conforme à sa volonté. Formez vos Oraisons selon les necessitez où vous vous trouvez; Seulement vous dirai-je, qu'il est, ce me semble, à propos dans les prieres publiques en l'Eglise, ou ordinaires dans les familles, d'user de quelque forme réglée, comme vous voiez que nous faisons en ce lieu, afin que le peuple puisse suivre les conceptions du Pasteur, & les domestiques, celles du Pere de famille. Hors cela vous n'êtes point obligez à aucun formulaire de paroles

roles, au contraire il les faut diversifier souvent selon la diversité des occasions. Nos *Aduersaires*, pour ne l'avoir pas observé & s'être adtreints trop scrupuleusement à certaines paroles qui sont parmi eux en grand respect, soit pour leur antiquité, soit pour quelqu'autre raison, se montrent en divers endroits ridicules, prononçans souvent en une occasion ce qui a été fait pour une autre toute différente; comme par exemple à l'entrée de leurs Sermons, pour demander la grace du Saint Esprit, afin de bien enseigner le peuple, ils récitent *l'Ave Maria*, c'est-à-dire, les paroles que prononça *l'Ange Gabriel* en salüant la *Bienheureuse Vierge*, en quoi, outre l'impiété d'adresser leur priere à la créature, il y a de l'extravagance; car posé que la *Sainte Vierge* eût reçu de Dieu la charge de dispenser le Saint Esprit, & nous le commandement de le lui demander, ne seroit-ce pas après tout, une indécence & une extravagance sans égale, de lui dire, *Bien vous soit Marie*; au lieu de lui demander le S. Esprit? Leur *Messe* même, qui est la principale de toutes leurs devotions, est pleine de semblables impertinences, étant toute cousüe de pièces tirées, partie de

l'Écriture & partie de l'antiquité, qui n'ont la plus-part aucun raport, ni à la substance des choses qu'ils y peuvent célébrer, ni à la qualité des personnes auxquelles elles sont appliquées; Leur laissant donc cette scrupuleuse & ridicule superstition, appliquons notre soin au sens & aux choses mêmes; nous donnant bien garde de rien demander à Dieu qui ne soit convenable à sa gloire & à notre salut, selon le modèle que nous en a donné le Seigneur Jesus dans l'*Oraison* qu'il nous a aprise.

Mais c'est assez sur ce sujet. Je viens au principal de cette *section*, qui est, comme vous l'avez oui, de traiter la *quatrième & dernière* Partie de l'honneur que nous devons à Dieu, savoir, l'*action de graces*; car si l'ingratitude envers l'homme est avec justice en abomination, comme la marque d'une ame noire & maligne, combien plus doit-elle être détestée envers Dieu? Or l'*action de graces* que nous lui devons, c'est comme le définit ici brièvement notre *Catechiste*, de le reconoitre de cœur & de bouche Auteur de tous biens, lui rendant la gloire qui lui en appartient; car puis qu'il est le Pere des lumieres \* d'où

*décend*

\* *Jaq. 1. 17.*

*descend ici-bas toute bonne donation*, comme dit l'Apotre S. Jaques, il est bien juste que la loüange lui en soit donnée.

Le monde divise ordinairement les biens dont nous jouïssons en trois sortes, *les biens du corps*, ceux de *l'esprit*; & comme l'on parle d'une maniere profane, ceux de *la fortune*; l'Eglise les divise aussi en *trois especes*, les biens de la *nature*; de la *grace* & de la *gloire*. Il est clair, & par les lumieres de la raison, & par l'autorité des Ecritures, que Dieu est la source d'où ils procedent tous; Car c'est lui *premierement* qui a créé l'Univers & toutes ses parties, les Elemens & le Ciel qui les couvre, & tant de corps animez & inanimez que nous y voions, sans lesquels il ne seroit pas possible que l'homme nâquît ou vêquît au monde; Et pour venir à ce qui nous touche de plus près, n'est-ce pas lui, comme le chante le Prophete, qui nous a faits & formez d'une si admirable maniere, \* *nous façonnant comme un ouvrage de broderie dans les bas lieux de la terre*? N'est-ce pas lui qui a affermi nos os comme les fondemens de notre nature, qui les a revêtus de muscles, & couverts de peau? qui a joint ensemble tant de parties si

Γ 2

\* Ps. 139. 14.

*differentes avec des liens si propres?* Certainement il est aisé à voir, que ce n'est pas la nature brute & sans intelligence, qui a dressé & agencé un si bel ouvrage. Il faloit de necessité qu'un entendement exquis & plein d'une tres-profonde sagesse conduisît sa main ignorante, pour consommer un tel chef-d'œuvre.

Que dirai-je de l'Esprit & de toutes ces merveilleuses facultez dont il est doüé, aux uns plus, & aux autres moins, *l'intelligence*, la *volonté*, la *memoire* & tant d'*habitudes de sciences*, d'*industrie* & de *conoissances* que nous y voions? Où est celui qui ne comprenne aisément, pour peu qu'il y veuille penser, que c'est Dieu seul qui en est l'Auteur. Les Philosophes Payens n'ont-ils pas reconu eux-mêmes que c'est une chose divine, & qui surpasse de bien loin, les forces de la nature?

Quant aux *biens extérieurs*, la *santé*, la *noblesse*, les *richesses*, les *honneurs*, la *gloire* & autres semblables, la sainte Parole nous apprend qu'ils sont donnez aux hommes, non par la folle & hazardeuse dispensation de je ne sai quelle fortune aveugle, comme s'est imaginé le monde, mais bien par le sage jugement de Notre Seigneur, qui

qui appauvrit & enrichit, hausse & baisse le degré, comme bon lui semble.

Que si tous ces biens terrestres & humains nous tiennent néanmoins de la seule main de Dieu, combien moins aurons-nous d'ailleurs que de lui les biens spirituels, ceux qu'on appelle dans l'Eglise la *grace*, qui surpassent la portée de notre nature, tels que sont la *foi*, l'*esperance*, l'*amour de Dieu & du prochain*, la *paix de la conscience*, & toutes les autres parties & fruits de la *santification*, selon ce que disoit le Seigneur Jesus à Saint Pierre, *ce n'est point la chair ni le sang qui t'a revelé ces choses, mais mon Pere qui est aux Cieux*; Et son Apôtre conformément <sup>b</sup> *ce sont des choses que l'œil n'a point veues, que l'oreille n'a point ouïes & qui ne sont point montées en cœur d'homme; Mais Dieu nous les a revelées par son Esprit*. Quand il n'y auroit que cela, ne seroit-ce pas assez, *Chers Freres*, pour nous obliger à rendre grâces à Dieu de ce que nous possédons de biens, soit en la nature, soit en la grace?

Mais il y a plus encore; car outre que par sa pure bonté il nous donne tous ces

r 3

<sup>a</sup> *Matth. 16. b1. Cor. 2. 9. 10.*

biens, c'est lui seul encore qui nous les conserve, après nous les avoir accordez, comme nous l'enseigne l'Apôtre disant, <sup>a</sup> *que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être*; de sorte que s'il retireroit tant soit peu sa sainte main de dessous nous, tout cet être qui fleurit maintenant en nous, si richement étofé de tant de diverses graces, s'en iroit subitement à néant, ce que le *Psalviste* dit particulièrement des bêtes, pouvant être appliqué en general à toutes les créatures, <sup>b</sup> *cache-tu ta face, ô Seigneur, elles sont troublées*. Et quand l'Écriture ne nous l'apprendroit point, la chose-même ne le crie-t-elle pas assez haut? Car, *Chers Freres*, comment, je vous prie, seroit-il possible qu'une nature comme la notre, composée de tant de différentes pieces, si minces & si delicates, pût subsister un seul moment, si cette même puissance Divine qui l'a mis miraculeusement au monde, ne l'y conservoit encore? Regardez l'extrême diversité des parties de notre corps; Les unes dures, les autres molles; les unes tempérées d'une ma-  
niere

<sup>a</sup> *Act.* 17. 28. <sup>b</sup> *Pf.* 104. 29.

niere , les autres d'un autre contraire; **Considerez** leur multitude ; tant d'os, de nerfs , de veines, d'artères, de cartilages, voiez leur liaison & la délicatesse de leurs jointures, la grande variété de leurs fonctions, les opérations nécessaires pour leur nourriture ; tant d'humeurs importunes & vicieuses qui s'y mêlent , tant d'accidens parmi lesquels nous vivons , tant de choses en lui & au dehors & au dedans de cette petite machine , capables de la briser & renverser entierement ; Je m'assure que vous m'avouerez , que c'est un miracle qu'elle puisse subsister, non cinquante ou soixante ans , comme nous le voions d'ordinaire , mais une semaine & un jour seulement; Ainsi, bien montée comme elle est, tant ces infinis ressorts qu'elle contient, déploient si habilement chacun en ce qui le regarde ses propres mouvemens, c'est la force de la main Divine, *Chers Freres*, c'est elle seule qui la soutient & la conserve autant que bon lui semble.

Or ce que je dis des *biens du corps* , il le faut aussi étendre à ceux de *l'ame* ; Car sans l'aide & le support de ce même Dieu **Tout-puissant**, comment pourroit une ame

fidèle conserver ces précieux tresors qu'elle a une fois reçus au milieu de tant de mains ennemies qui l'épient de toutes parts ? comment pourroit perseverer la lumiere de sa *foi*, de son *esperance* & de sa *charité*, exposée qu'elle est à tant de vents malins qui soufflent continuellement contre elle, de l'enfer & de la terre ? concluons donc que c'est un devoir absolument necessaire de rendre graces au Seigneur, puis qu'en effet c'est lui seul qui nous donne tout ce que nous pouvons avoir de biens, & qui de plus les conserve en nous.

Mais afin que nous hésitions encore moins là dessus l'exemple de tous les Saints qui nous ont précédé nous oblige clairement à cela - même ; Car où est celui d'entre eux qui n'ait tenu *l'action de graces* pour l'un des principaux devoirs de sa pieté ? Le sacrifice du juste *Abel* & celui de *Noé* le second pere du genre humain, & ceux d'*Abraham* & d'*Isaac* les Patriarches, tant celebrez dans nos Ecritures, qu'étoient-ce sinon des *Actions de graces* au Seigneur ? Et les Cantiques des *Israélites*, après avoir passé la mer rouge, & de *Débora*, après avoir défait les ennemis de son peuple,

&

& d'Anne après avoir obtenu *Samuël* ; Et presque tous les Psaumes de *David*, que font-ce, sinon autant d'illustres monumens de la gratitude des anciens fidèles ?

Qu'y a-t-il aussi de plus commun dans les discours de *Saint Paul* & des autres Apôtres, même du *Salveur* du monde, que des benedictions ? C'est par là qu'ils commencent, c'est par là qu'ils continuent, c'est par là qu'ils achevent toutes leurs actions. Aux exemples joignez, s'il vous plaît, les préceptes, comme sous l'Ancien Testament <sup>a</sup> de consacrer toutes leurs premices à Dieu, qui étoit comme un hommage solennel & une reconnoissance qu'ils faisoient de tenir la masse entière de sa seule liberalité.

Mais le commandement de ce devoir, aussi-bien que de la plus-part des autres, est beaucoup plus exprés sous le Nouveau Testament, où notre Docteur nous ordonne précisément de <sup>b</sup> rendre toujours grâces pour toutes choses à notre Dieu & Père, au Nom de notre Seigneur *Jésus-Christ* ; Et ailleurs <sup>c</sup> Rendez grâces en toutes choses,

<sup>a</sup> Nomb. 18. 19. <sup>b</sup> Eph. 5. 20. <sup>c</sup> 1. Thess. 5. 18.

choses, dit-il, car telle est la volonté de Dieu par *Jésus-Christ*. A cela notre Catechiste ajoute encore, avec beaucoup de justice, un des articles de l'*Oraison Dominicale*; savoir, celui auquel Notre Seigneur nous a commandé de désirer la *sanctification du Nom de Dieu*; car à vrai dire, c'est souhaiter qu'il soit reconu par tous; ce qu'il est en effet, *Auteur* de tous les biens qui sont au monde. Ainsi voyez-vous, *Chers Freres*, que rien ne nous peut dispenser de rendre ce devoir au Seigneur, puis que la raison, les exemples des Saints, les commandemens de Dieu sous l'une & sous l'autre Alliance nous y obligent si étroitement.

Considérons maintenant de quelle façon il s'en faut acquitter, l'auteur du *Catechisme* nous le définit brièvement en deux mots; disant qu'il faut le reconoitre de cœur, & confesser de bouche *Auteur* de tous nos biens. Ce n'est donc pas assez de lui chanter avec la langue, des actions de grâces composées avec artifice par quelques autres, si notre cœur n'est point touché cependant d'un vrai & serieux ressentiment de sa bencficence; Mais ce ne seroit pas assez non plus de le remercier du cœur, si nous n'y  
 joi-

joignons les paroles de nos bouches, quand nous en avons le pouvoir. Je dis que ce ne seroit pas assez, parce que je sai bien qu'en effet jamais le cœur n'est touché d'une véritable gratitude que la langue ne fasse son devoir; *de l'abondance du cœur la bouche parle*, dit notre Seigneur.

Mais quand même il seroit possible de détacher l'office de la bouche d'avec celui du cœur, je dis qu'en ce cas là même il ne suffiroit pas, étant tres raisonnable que cette langue que nous tenons de la bonté de Dieu lui rende aussi son hommage. Pour le tems, cet *exercice*, non plus que la *priere* n'en a aucun défini. C'est un devoir qu'il faut rendre en tout tems & en toutes occasions; car quel est le jour, quelle l'heure, quelle la minute de notre vie qui ne soit marquée de quelque bienfait de Dieu? Et quand il ne nous donneroit rien de nouveau, toujours est-ce beaucoup de nous conserver ses premiers presens; & quand nous ne recevrons de lui aucune nouvelle matière de le remercier, toujours faudroit-il celebrer la memoire de ses bienfaits passez. Telle est l'*action de graces* que nous devons au Seigneur, de ressentir *se-*  
rieusement

ricieusement en nos cœurs & de reconoitre de bonne foi par nos paroles, que c'est de lui que nous tenons absolument tout ce que nous avons de biens; ou au corps ou en l'ame.

Mais pour ajouter quelque degré de lumiere à cette doctrine, nous lui opposerons ensuite son contraire & remarquerons brièvement les défauts qui se commettent à cet égard par les hommes. Ceux-là donc *premierement* manquent à ce devoir, qui sont insensés jusques à ce point que d'attribuer la composition de l'Univers au hazard, qui n'arrangea jamais trois lettres seulement ensemble, pour composer un mot, bien loin d'avoir pû dresser & mettre en l'état où nous le voions un ouvrage si grand & si artificieusement composé.

Je mets au *second* rang des ingrats ceux qui confessent à la verité que Dieu a une fois créé le monde, & qu'il en conduit encore les plus hautes parties, c'est-à-dire, les Cieux, mais croient que c'est la nature seule qui agit ici-bas, & la prudence de l'homme qui intervient dans nos affaires, sans que la Providence Divine s'y mêle

mêle particulièrement, au lieu que l'Écriture nous apprend que nous bâtissons & semons & mangeons en vain, si le Seigneur n'accompagne nos mains & les moïens dont nous nous servons de l'influence de sa benediction.

Suivent en *troisième* lieu (encore ne faije si ce n'est point leur faire tort, que de les reculer si loin) ceux qui confessent qu'à l'égard des biens de la terre, nous les recevons en effet de la seule liberalité divine; mais prétendent que ceux de la grace nous sont seulement presentez par le Seigneur, leur acceptation ou rejection dépendant de notre volonté, car si Dieu donne (comme ils le disent) une même grace universellement à tous les hommes, la difference, qui est entre le fidèle & l'infidèle procedant de la seule élection de la volonté, l'un de son propre mouvement aiant choisi & embrassé ce que l'autre a rejeté; qui ne voit que c'est à nous-mêmes que nous devons la pieté, la foi, la santification, qui met difference entre nous & les infidèles? n'étans non plus redevables à Dieu, à cet égard, que les pires infidèles, puis que selon l'hypothése de ces gens, il ne leur a pas moins donné qu'à nous; de sorte que

nous

nous n'en pourrons pas rendre des *actions de graces* au Seigneur ; Car ce seroit se moquer de le remercier de ce qu'il ne nous a pas donné ; & il ne nous sera pas permis de dire du cœur ce que le *Pharisien* disoit au moins de la bouche, <sup>a</sup> *ô Dieu, je te rends graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, au lieu que l'Écriture nous apprend à rendre graces à la seule bonté & puissance de Dieu de ce que nous croions & sommes separez d'avec le reste des hommes, comme le fait Saint Paul en une infinité de lieux, & entr'autres tres-clairement au chapitre sisième de l'Épître aux Romains* <sup>b</sup> *graces à Dieu, dit-il, de ce que vous avez obéi de cœur à la forme expresse de la doctrine à laquelle vous avez été livrez.*

Cette considération me fait extrêmement estimer le jugement d'un Ancien <sup>c</sup> qui écrivant contre les ancêtres de ces gens, intitule son livre *contre les ingrats* ; car c'est ici, à mon avis, l'une des pires & plus dangereuses suites de leurs opinions, qu'elle oblige les hommes à être méconnoissans envers Dieu du plus grand & du plus exquis

<sup>a</sup> *Luc 18. 11.* <sup>b</sup> *Rom. 6.* <sup>c</sup> *Prosper.*

quis bien que nous recevions de lui.

Je range ici en *quatrième* lieu nos *Adversaires* de Rome, qui enseignent que le fidèle, tandis qu'il est ici bas, ne peut être assuré d'être dans la grace de Dieu, & anathematifent cruellement ceux qui tiennent le contraire; Or puis que *l'action de graces* procède du ressentiment du bienfait que nous avons reçu, & même, puis qu'en cette matiere le remerciement n'est autre chose qu'un ressentiment & une reconnaissance serieuse de la grace de Dieu, comment est-ce, je vous prie, que nos *Adversaires* s'acquiteront de ce devoir envers lui, doutans, comme ils font, s'ils ont reçu sa grace ou non? Comment lui diront-ils avec Saint Paul, *graces à Dieu de ce que nous avons obeï*, puis qu'ils ne savent s'ils lui ont obeï? comment le beniront-ils de ce qu'il les a separez d'avec le reste du genre humain, puis qu'ils doutent s'ils ont grace, laquelle seule nous tire hors de la commune masse des hommes? ô étrange Theologie, qui sous pretexte d'humilier les hommes, les rend ingrats envers Dieu.

Jusques ici nous vous avons proposé ceux qui combattent, par maniere de dire, à  
en-

seignes déployées, *la reconnoissance* que nous devons à Dieu soutenans hautement des doctrines qui la ruinent de fonds en comble; ou que du moins, y font une notable brèche. Mais hélas! entre ceux-là même qui font profession d'avoir toutes ces fausses doctrines en horreur, & d'embrasser entièrement la sainte discipline du Seigneur, il ne laisse pas de se trouver grand nombre *d'ingrats*.

Tels sont ceux-là en *cinquième* lieu, qui n'élevent jamais leur cœur à Dieu, pour le louer de tant de biens dont ils jouissent, qui aians honte de le faire ouvertement, benissent & baisent secrètement leur main; Et comme parle le Prophete, *sacrifient à leurs filés*, s'attribuans la gloire du bien qu'ils ont, ou en eux ou autour d'eux.

C'est la source de cet orgueil que vous voiez régner dans le monde, & mêmes ô horreur dans l'Eglise; Car d'où viendrait-il d'ailleurs que de là? si tu reconnoissois sérieusement, que c'est Dieu seul qui t'a fait & formé, qui a agencé ton corps, qui t'a accommodé de biens, qui t'a percé les yeux de l'ame; pour voir la verité & la discerner d'avec le mensonge, que tu n'as rien de toi-même que la misère & le peché; & que  
ces

ces biens-mêmes que tu possèdes; ne te dureront qu'autant qu'il plaira à Dieu, si tu avois véritablement ces sentimens dans l'ame; serois-tu fier & insolent comme tu es? insupportable à Dieu & aux hommes? Mais il arrive à la plus-part, comme autrefois à Israël; \* *Le droitierier s'est engraisé & à regimbé; il s'est fait gras, gros & épais & a quitté le Dieu qui l'a fait, il a deshonoré le rocher de son salut.*

Et ce n'est pas seulement l'aide & l'abondance de la chair qui porte les hommes à cette ingratitude; Quelquefois; qui le croiroit! les richesses spirituelles y conduisent aussi les hommes; Le Diable fait tellement empoisonner les meilleures choses, qu'il a rendu la sainteté même pernicieuse à quelques-uns; car il y en a qui sous ombre qu'ils ont marté les convoitises de leur chair & ont fait quelques progrès, plus que le commun, dans la voie de la sanctification; entrent dans une grande opinion d'eux-mêmes; dédaignent les autres au commencement, & enfin deviennent fiers contre Dieu même.

Telle a été l'origine des *Pélagiens* & de tous les défenseurs du *Franc-Arbitre* que

nous avons mis au *troisième* rang des *ingrats* car les anciens Ecrivains nous apprennent que les auteurs de cette erreur étoient des personnes qui menoient une vie sainte & admirable en apparence, qui se voians tels conçurent une grande opinion de leurs forces, jusques à deifier finalement leur volonté, & lui attribuer une puissance souveraine. *Chers Freres*, marchez donc avec crainte & tremblement en une profonde humilité, aians toujours au cœur la Parole de l'Apôtre ; *Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu? & si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'avois point reçu?*

Je vous mets ici *ensuite*, vous qui protestez bien que vous reconnoissez du cœur tout ce que nous avons dit, mais qui jamais ne le témoignez de la bouche ; J'en appelle vos familles à témoin, qui ne vous entendirent jamais louer Dieu, qui vous voient tous les jours entrer au lit & en sortir, vous asseoir à table, & la quitter, sans rendre grâces au Seigneur du repos qu'il vous a donné, de la lumière dont il vous éclaire, des viandes dont il vous nourrit. J'en prens l'Eglise même à témoin, qui vous voit en ce lieu sacré sourds & muets aux loüanges de Dieu, qui vous voit

avec

avec un extrême scandale, ou dormir ou rêver, pendant que vos Freres chantent des *actions de graces* au Seigneur. Je vous prie, ne m'aleguez point vos cœurs, & cette mystique & incomprehensible devotion que vous y pretendez renfermer; ce sont des songes dont l'ennemi vous repait, votre langue doit aussi glorifier Dieu; puis qu'elle est son ouvrage, & faite exprés pour cela.

La *derniere*, mais la plus grosse troupe des *ingrats*, ce sont ceux qui abusent des dons de Dieu en des choses qui lui sont désagréables. Ceux-ci le louent & le remercient de la bouche; mais ils le renient & méconnoissent en effet. Vous n'appellerez pas un sujet fidèle & reconnoissant envers son Seigneur, qui après lui avoir fait hommage, avec toutes les soumissions & les déferences apparantes qui se peuvent imaginer, vont incontinent après, employer tout ce qu'ils tiennent de lui, contre le bien de son service, logeant ses ennemis dans ses terres, les y nourrissant de ces mêmes fruits qu'il cueille dans son fief, les y assistant de ces mêmes moiens qu'il relève de lui; Vous direz au contraire & avec justice, que cet homme -

est un moqueur, que son ingratitude est horrible; Que devons-nous donc dire de ceux, qui après avoir rendu leurs devoirs à Dieu ici, ou dans leur cabinet, après avoir reconu, le genou en terre, la tête baissée, & les mains jointes, que tout ce qu'ils ont est à lui, ne font aucune difficulté de se sacrifier immédiatement après, à son ennemi, au péché, au Diable, au monde, lui livrant leurs yeux, leur cœur, leur bouche, leur corps; en un mot, leur ame? O homme, ô femme, quiconque tu sois, coupable de cette infidélité! Est-ce ainsi que tu recompenses l'Eternel? sont-ce là les remerciemens que tu lui fais de ses biens? T'a-t-il donné ce corps & ces graces qui y fleurissent, pour en servir la vanité, pour en faire des pièges à prendre & perdre tes prochains? T'a-t-il donné cette langue pour calomnier ses serviteurs? pour médire de tes freres? A-t-il allumé cette vive lumiere d'entendement en ton ame, pour t'adresser en tes crimes? T'a-t-il orné d'une heureuse mémoire pour la charger de sottises ou de malices? T'entretient-il cette forme & vigoureuse santé, pour l'employer au vice? Cette paix & ce repos, pour les perdre en  
fai-

faisant du mal, ou en ne faisant rien? A-t-il rempli ta maison de biens, afin que les v. rs & la rouille les y mangent inutilement, ou que l'impureté & la débauché les consomment scandaleusement? Et pour parler à tous en general, nous a-t-il donné cette liberté dont nous jouissons, pour en faire si mal notre profit? *Chers Freres*, si nous voulons nous acquitter envers Dieu d'une vraie reconnoissance, accompagnons les louanges que nous lui donnons d'effets qui y aient du rapport. Que notre vie soit toute entiere une *action de graces* à sa bonté, qu'elle chante continuellement sa beneficence. Il n'y a point de plus beau ni de plus saint remerciement que d'employer ce qu'il nous donne à son service, nos entendemens à penser à lui, nos volontez à l'aimer, nos affections à le rechercher, nos langues à le louer, nos corps à le glorifier, en les conservant purs & exempts de toute souillure, nos biens à soulager ses pauvres membres; & pour dire bien davantage, lui-même, puis qu'il les aime jusques là que de se transformer, pour ainsi parler, en eux, & prendre sur soi tout ce que nous leur donnerons pour l'amour de lui.

Mais c'est assez pour un *Catechisme* de

vous avoir montré en general quels sont les devoirs de la gratitude que nous devons au Seigneur. Aussi bien est-il tems de vous représenter brièvement pour la fin l'abregé de toutes les choses qui vous ont été ci-devant exposées, c'est, dit notre Catechiste, *ce que témoigne la verité, & qu'à été touché au commencement, savoir, que c'est ici la vie éternelle de connaître le seul vrai Dieu & celui qu'il a envoyé Jesus-Christ, pour l'honorer & le servir comme il faut.* Les principaux chefs de cette conoissance sont, comme vous l'avez oüi, en son lieu, de croire qu'il y a un Dieu Souverain qui a créé l'Univers, & qui le conserve encore aujourdui par sa bonté, puissance & sagesse, qui ayant vû déchoir l'homme de l'heureux état où il l'avoit mis, touché de compassion envers le genre humain, a envoyé son Fils unique, Dieu benit éternellement avec lui, Jesus-Christ Notre Seigneur, qui en la chair qu'il a revêtuë pour nous, a fait & souffert toutes les choses nécessaires, pour expier nos pechez & nous reconcilier à Dieu son Pere; & après les avoir accomplies ici-bas, est monté au Ciel, où il est assis à la dextre de la Majesté, gouvernant là son Eglise, la recueillant & conservant, jusques à ce que la plénitude des tems arrivée,

vée,

vé, il vienne encore une fois, mais en gloire pour juger le monde, & prendre à soi tous ses enfans fantifiez par l'Esprit Eternel, pour mener à jamais avec lui une tres-heureuse, glorieuse & immortelle vie.

Le servicé que nous devons à Dieu, par toutes raisons, ensuite de ce qu'il est & de ce que nous sommes, c'est que nous l'adorions & l'aimions uniquement, comme Notre Souverain Seigneur & Pere, & rendions aux hommes nos prochains, faits à son image, tous les devoirs d'une sainte & sincere charité, affectionnans & conservans leur dignité, leur vie, leur chasteté, leurs biens, leur reputation, & leur procurans, de tout notre possible, la communion de ce grand salut que Jesus-Christ nous a aquis; Mais que reconnoissans au reste notre misère & pauvreté naturelle, & la bonté & richesse de Dieu, nous dépendions absolument de lui, l'invoquans continuellement, pour l'heureux succez de l'œuvre à laquelle il nous emploie, pour l'avancement de son Règne & la santification de son Nom, pour notre persévérance en sa grace, & la délivrance de tous maux; & lui rendans finalement, à toutes heures, de tres-humbles & tres-sincères rémercimens des biens dont nous

jouïssons ici-bas sur la terre, & de l'esperance qu'il nous a donnée là-haut dans les Cieux. Voilà, *Chers Freres*, l'abregé de tout ce qu'a traité notre *Catechiste* dans les *Sections* précédentes, tel, comme vous voiez, que ceux qui auront toutes ces parties ne peuvent être que tres heureux, & en ce monde & en l'autre, puis que c'est à eux que Notre Seigneur promet de se communiquer, en quoi consiste la béatitude de l'homme. Lui-même veuille en ses grandes misericordes, nous visiter de son Orient d'enhaut, illuminer nos entendemens en la foi de son Christ, échauffer nos ames en son amour & en la dilection de nos prochains, nous donner maintenant ce qu'il nous commande, afin de nous donner quelque jour ce qu'il nous a promis en son éternel Roiaume, *Amen.*

S E R M O N